1881. 7e ANNEE.

ABONNEMENTS
S'adresser rue de la Pompe, 5
BRUXELLES

ADMINISTRATION
Boulevard du Hainaut, 139
Bruxelles

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

— DÉPOSÉ — BUREAUX : RUE DE LA POMPE, 3, BRUXELLES — DÉPOSÉ —

ANNONCES & RÉCLAMES
A FORFAIT
S'adresser rue de la Pompe, 5
BRUXELLES

DIRECTION — RÉDACTION
Rue des Quatre-Bras, 5
Bruxelles

SOMMAIRE

La Grand'Place de Bruxelles. V. D. — *Œuvres publiées.*

LA GRAND'PLACE DE BRUXELLES

NOTICE ARCHITECTURALE

La Grand'Place de Bruxelles peut être considérée comme l'une des plus jolies et des plus intéressantes du monde, tant au point de vue architectural qu'au point de vue historique; avec ses deux splendides monuments du moyen âge, ses riches maisons des métiers, d'un style si fantaisiste, d'une ornementation si originale, elle présente un ensemble éminemment remarquable.

L'hôtel de ville, commencé en 1401 sous la direction de Jacques Van Thienen, est un spécimen très réussi de l'art ogival en Belgique; la façade vers la place se compose de deux étages de fenêtres ogivales qui surmontent une galerie formée d'arcades surmontant un large balcon ou bretèche; le tout est couronné d'un toit aigu garni de quatre rangs de lucarnes du plus gracieux effet et à la base duquel s'allonge une élégante balustrade crénelée avec merlons ajourés; une tour, en pierre de la base au sommet, de cent mètres de hauteur, complète l'édifice.

Pour le spectateur quelque peu attentif, deux choses s'expliquent difficilement : ce sont le manque de symétrie des deux ailes et surtout le hors d'axe, *évidemment voulu*, de la tour et de la porte d'entrée, qui ont donné lieu à bien des commentaires, le plus souvent absurdes. On a été jusqu'à prétendre que Van Ruysbroek s'était trompé et qu'il s'était même pendu de désespoir; cela est bien invraisembable; je ne crois pas qu'un architecte se soit jamais pendu pour avoir commis une erreur.

Il est évident pour tous ceux qui se sont quelque peu occupés d'archéologie, que l'aile droite (est) de l'édifice est antérieure à l'autre; si elle ne présente pas avec celle-ci une grande différence dans l'ordonnance générale, la forme arrondie des moulures et des profils, l'aspect moins mouvementé des fleurons et crochets indiquent suffisamment que cette aile est la sœur aînée de l'autre et que sa construction doit dater du commencement du XVe siècle, tandis que les arcades simulées et surbaissées et la forme plus prismatique des moulures de l'aile gauche dénotent la seconde moitié du même siècle. Certaines pièces établissent qu'en 1405 les travaux étant très avancés, l'hôtel de ville (aujourd'hui l'aile droite) comprenait la grande salle, la salle des mariages et leurs dépendances. Elles ne font pas mention de la tour. Le projet primitif comportait-il une tour et cette tour devait-elle se trouver dans l'axe de la façade? L'architecte Van Thienen comptait-il construire une seconde aile semblable à la première, et placer ainsi la tour au milieu? Il n'y pensait certainement pas; la tour, si tour il y avait, (Gand, Mons, Bruges, Louvain, etc., n'en possèdent pas), devait occuper l'angle de ce premier édifice, et nous doutons fort qu'on ait jamais songé, *par symétrie*, à en bâtir une seconde à l'angle opposé. Il est plus probable, selon nous, que la construction de la tour n'a été décidée que pendant ou après la construction de l'aile orientale et qu'elle s'est élevée tout entière sur les plans de Van Ruysbroek. Ce n'est que plus tard qu'on songea à construire, de l'autre côté de cette tour, la seconde partie de notre hôtel communal; n'ayant plus alors assez d'espace entre la tour et la rue de la Tête d'Or pour placer dix arcades, on n'en mit que six; l'inspection attentive du monument nous semble prouver à l'évidence que la tour qui est oblique par rapport à la façade, devait former l'angle de l'édifice et occuper le coin d'une rue probablement. La prétendue

erreur de Van Ruysbroek consistant dans la différence d'épaisseur des deux pieds-droits de la tour et conséquemment dans le hors d'axe de la porte, se trouverait ainsi naturellement expliquée; du côté du bâtiment primitif, la tour étant étayée par celui-ci, le pied-droit pouvait être peu épais, tandis que, de l'autre côté, la tour poussant au vide, il était nécessaire de lui donner une épaisseur plus grande. On renforça encore ce côté par l'établissement des contreforts dont on retrouve la trace à la hauteur du toit. Le maintien de ces contreforts lors de la construction de l'aile gauche, expliquerait la demi-fenêtre contiguë à la tour; on comptait probablement compléter cette fenêtre en entamant le contrefort après l'achèvement de l'aile gauche, qui le rendait inutile.

Quoi qu'il en soit, et malgré les légendaires erreurs de l'architecte, qu'elle ait dû être au milieu ou à l'angle du monument, la tour, avec sa flèche ajourée d'une hardiesse incomparable, ses clochetons, ses tourelles et ses arcs-boutants, complète d'une façon éminemment heureuse cet édifice, véritable joyau pour la ville.

La difficulté de transformer un plan carré à la base en un plan octogonal à partir du toit du bâtiment a été savamment et artistiquement vaincue : les tourelles octogonales qui occupent les quatre angles du carré, se continuent à côté de l'octogone principal en clochetons ou pinacles et reçoivent des arcs-boutants; ceux-ci, tout en ayant pour but d'augmenter la stabilité des étages supérieurs, contribuent à faire pyramider, non seulement la flèche, mais la tour tout entière, et à lui donner cette élégance qui, certainement, la rend unique dans le monde entier.

Le bombardement de 1695 ruina une partie de Bruxelles; il ne causa cependant pas grand dégât à la façade principale ni à la tour, mais les deux batiments en retour vers la cour furent fortement endommagées. On les reconstruisit en y ajoutant le bâtiment à front de la rue de l'Amigo en style de l'époque Louis XIV. Toute cette partie du monument, qui comprend les bureaux et les salles échevinales, renferme de magnifiques tapisseries d'Audenarde et de Bruxelles, et présente, au point de vue architectural, un intérêt médiocre, à côté des splendeurs du bâtiment principal.

L'hôtel de ville est aujourd'hui à peu près restauré. Ce travail, commencé en 1836 (?) par l'architecte Suys, a été continué par l'architecte de la ville, M. V. Jamar, avec un soin et un talent dignes d'éloges. Une grande partie des pierres ont été remplacées. Les niches ont toutes été garnies de statues; nous croyons même qu'on en a placé un peu trop à l'aile droite, où de légères concavités dans la face extérieure des trumeaux, prises pour des niches véritables, ont servi de prétexte à une infinité de figures avec dais, culs-de-lampe et le reste. Ce surcroît d'ornementation non motivé, a enlevé, nous semble-t-il, à cette partie de l'édifice, ce caractère de simplicité charmante que l'on trouve à l'aîle gauche; qu'il nous soit permis en outre d'émettre un doute au sujet du système de construction des deux arcades au-dessus de l'escalier des Lions et de la forme circulaire de celui-ci. Est-il bien certain que les architectes gothiques aient employé cette manière de construire consistant à suspendre à un poitrail en fer, au moyen d'une tige d'ancrage, le cul de lampe remplaçant le pilier supprimé, dans le but de faciliter l'accès de l'escalier? Nous savons que l'emploi du fer était général au moyen âge, mais seulement comme ancrages et non comme poutres; il paraît cependant que d'anciennes gravures du XVIIe siècle représentent lesdites arcades telles qu'elles ont été rétablies récemment; nous croyons qu'il serait difficile de citer un autre exemple, de l'emploi du fer à un effort de flexion, à l'époque ogivale.

L'escalier intérieur, faisant suite à l'escalier des Lions, a été restauré avec le même soin que la façade; il a été, dans ces derniers temps, orné de peintures par E. Wauters, l'un de nos meilleurs et de nos plus jeunes maîtres. Cet escalier conduit directement de la Grand'Place à la salle de mariages et à la grande salle. La salle de mariages est très belle; elle est garnie d'un haut lambris en chêne sculpté et couverte d'un plafond, dont les énormes poutres apparentes et les caissons ont été l'année dernière décorées de peintures, par M. Cardon. La grande salle, que nous trouvons un peu sombre, est entièrement revêtue de chêne du plancher au plafond. Celui-ci est en partie cintré et en partie plat, ce qui a permis d'établir, par une heureuse combinaison, une tribune avec balustrade du plus gracieux effet. Les panneaux des murs sont garnis de tapisseries de Malines (Braquenié), représentant, par des personnages en pied, grandeur naturelle, dont la plupart sont des portraits d'artistes contemporains, les divers métiers et corporations qui ont illustré la ville de Bruxelles.

LA MAISON DU ROI.

La *Maison du roi*, à laquelle le peuple de Bruxelles a conservé sa première dénomination *Brood-Huis* (Halle au pain), est un des meilleurs types de la période ogivale tertiaire; elle fut commencée en 1505 d'après les ordres de Charles-Quint, encore infant d'Espagne, sur l'emplacement d'un ancien édifice du XIIIe siècle qui tombait en ruines.

Ce fut Antoine Kelderman qui en fit le dessin pour lequel il reçut 53 livres! Il mourut peu de temps après, et son œuvre fut continuée par Bodeghem, Mansdaele et Van Pede, l'architecte de l'hôtel de ville d'Audenarde; c'est ce dernier qui l'acheva vers 1530.

Elle fut maladroitement restaurée sous le gouvernement d'Albert et Isabelle par des gens qui, s'inquiétant peu du style gothique qu'ils traitaient du reste de style barbare, et sacrifiant au goût du jour, prodiguèrent si bien les ornements de la renaissance qu'ils en firent un édifice hybride offrant l'aspect d'un magasin de bric à brac auquel vinrent encore ajouter les *belles fontaines* dont on crût devoir le décorer plus tard.

Après le bombardement de 1695 la toiture ayant été incendiée, on la remplaça par un toit plat orné de colossales lucarnes à guirlandes et festons dans le goût Louis XV; on enleva la galerie, les fontaines, etc., dont on vendit les matériaux, et c'est ainsi que, après avoir successivement servi de halle aux pains, de maisons des souverains, de prison aux comtes d'Egmont et de Hornes, de local de société, ce pauvre monument arriva jusqu'à nous éclopé, mutilé, enfin tel que nous l'avons tous connu il y a une dizaine d'années.

L'autorité communale s'émut de l'état de ruine dans lequel se trouvait cet édifice qui rappelait de si grands et de si tristes souvenirs; elle en décréta la restauration et confia la direction de ces travaux à M. l'architecte Jamaer. Celui-ci, au cours de minutieuses études, se vit obligé, peu à peu de démolir complètement le bâtiment et la restauration devint une véritable reconstruction. Ce travail délicat et très long promet d'être bientôt terminé. Nous verrons alors la *Maison du roi* telle que l'avaient construite Kelderman et Van Pede avec sa belle porte géminée, son élégante double galerie ou bretèche, ses deux étages de fenêtres trilobées dans lesquelles le plein cintre et l'ogive se marient heureusement pour retomber sur de gracieuses colonnettes cylindriques à chapiteaux fleuris; couronnée de son toit aigu à trois rangs de lucarnes, de sa tour, de ses pignons crénelés garnis de statues guerrières, de ses crêtes, de ses épis forgés, elle reprendra son rang parmi les chefs-d'œuvre d'architecture de la place de Bruxelles et continuera à rappeler aux généra-

tions futures le faste et les splendeurs de nos vieilles et riches provinces.

—

LES MAISONS DES MÉTIERS.

Peu de villes pourraient montrer un aussi beau groupe de maisons originales attestant si hautement la puissance des corporations qui, dans notre pays, ne cessèrent de rivaliser par le luxe et la richesse avec les lignages, ses irréconciliables adversaires. La plupart des maisons de la Grand'Place sont de style renaissance flamande du XVIIe siècle ayant subi légèrement l'influence française de l'époque Louis XIV et Louis XV. Elles furent rebâties de 1696 à 1700 sur l'emplacement de constructions du moyen âge, que le bombardement de 1695 avait ruinées ou détruites. Ce sont d'abord, du coté occidental, au débouché de la rue Tête d'Or, la maison *des merciers* appelée *le Renard* (1699) remplaçant celle de 1456; elle a deux étages présentant en façade, l'un des pilastres doriques, l'autre de cariatides soutenant le balcon; elle est couronnée d'un pignon à fronton en arc brisé et à enroulements; l'ordre inférieur à bossages comprend le rez-de-chaussée et l'entresol, suffisamment indiqués à l'extérieur, par une série de panneaux garnis de bas-reliefs très remarquables de Marc Devos. (Serait-ce pour cela qu'on a appelé la maison *le Renard?*)

La deuxième maison de cette rangée est *le Cornet* qui possède certainement le couronnement le plus fantaisiste; il représente la poupe d'un vaisseau avec ses canons, ses matelots de vigie, sa statue de Neptune et ses chevaux marins, le tout surmonté d'un écusson aux armes d'Espagne porté par deux lions. Le mur de façade, très mouvementé dans son plan, est orné au rez-de-chaussée de bossages ou rustiques, au premier étage de vases et au deuxième étage de trophées d'instruments de marine. Une conque dorée se détache en relief au-dessus d'une des fenêtres du rez-de-chaussée. Cette maison appartenait aux bateliers.

A droite du *Cornet* on trouve la maison dite *la Louve*. C'était, avant le bombardement, la maison des archers, qui s'unirent aux tapissiers pour reconstruire leur local à frais communs; après bien des contretemps, dont un incendie, elle fut, avant son achèvement, abîmée complètement par les boulets de Villeroi; reconstruite en 1697 telle qu'elle est aujourd'hui, c'est une des plus jolies de la place. Elle est surmontée d'un phénix doré, rappelant que, comme cet oiseau, la maison s'est relevée de ses cendres. La façade présente trois ordres de pilastres superposés, le toscan à bossages au rez-de-chaussée et respectivement au premier et au deuxième étage, le dorique cannelé et l'ionique. Les statues de la Paix, la Discorde, le Mensonge et la Vérité ornent le premier étage. Le groupe sous le balcon, représentant Romulus et Rémus allaités par la *Louve*, a fait donner ce nom à la maison des Archers (?). On s'explique difficilement le rapport entre le Grand Serment et ce souvenir de l'histoire romaine, ainsi que la présence des médaillons des quatre empereurs romains sous la balustrade qui couronne la façade.

La maison *du Sac*, qui vient immédiatement après, appartenait aux ébénistes, aux menuisiers et aux tonneliers; elle se compose d'un rez-de-chaussée assez simple et de trois étages de colonnes, savoir : l'ionique, le corinthien et un ordre cariatide, tous trois dorés à profusion. Un gracieux pignon avec flammes, coquilles, enroulements, guirlandes, etc., termine cette construction au haut de laquelle on a placé une sphère surmontée d'un compas. Elle a remplacé en 1697 une gracieuse façade de 1642 de l'architecte Merckx dont on conserve une gravure au musée d'Arenberg.

La *Brouette* (!) qui touche au *Sac* offre à peu près la même ordonnance et la même richesse de dorure et d'ornementation. Elle se termine par un pignon pittoresque, porté par deux étages de colonnes ioniques, corinthiennes torses enguirlandées et un étage de pilatres composites sur lequel se détache, dans une niche, un double médaillon sur le socle cylindrique, duquel sont inscrits les noms de Gutenberg, Fust et Scheffer. Cette maison était, en effet, la propriété des imprimeurs, après avoir successivement appartenu aux fripiers et aux graissiers. La *Brouette* contenait autrefois une cheminée en cuivre doré de Vandernoot, l'orfèvre, collègue et ami du fameux agitateur Vandeputte (1698).

Bâtie au coin de la rue au Beurre sur l'emplacement des fameux Steen de T'Serhuyghs, Saint-Jacques, Sainte-Gudule, Saint-Michel et des sept lignages, l'ancienne maison des *Boulangers* était une des plus remarquables parmi les remarquables maisons de la Grand'Place. Rehaussée de sculptures des meilleurs maîtres de l'époque, décorée de médaillons d'empereurs romains (encore!), couronnée d'un entablement avec balustradre supportant six statues de Cosyns qui, paraît-il, en fut l'architecte, elle offrait un ensemble d'une grande richesse, que complétait gracieusement un dôme garni de sculptures et au sommet duquel étincelait une statue de la fortune en cuivre doré. La statue de saint Aubert, patron des boulangers, était placée au-dessus

de la porte d'entrée, et un buste de Charles II au milieu d'un trophée de drapeaux occupait la fenêtre centrale du deuxième étage. Tout cela fut complètement anéanti par les iconoclastes de 1795, et il ne reste de cette luxurieuse demeure qu'une façade nue comportant trois étages de pilastres doriques, ioniques et corinthiens qu'on devrait bien songer à restaurer un jour.

De l'autre côté de la place, au coin de la rue de l'Hôtel de Ville (ancienne rue de l'Etoile), on trouve la *Maison du Cygne*, l'*Hôtel des Brasseurs*, la *Maison de la Rose* et celle des *Couleurs tricolores* (coin de la rue des Chapeliers). La *Maison du Cygne* n'a rien de bien remarquable; elle doit son nom au cygne qui orne sa porte. C'était d'abord une simple taverne, qui devint plus tard le local de la corporation des bouchers, qui la firent reconstruire luxueusement en 1696, l'ornèrent de statues et de bas-reliefs, dont toute trace a disparu aujourd'hui. A côté d'elle, masquant une partie de la rue de l'Hôtel de Ville, existait jadis la maison dite de l'Etoile, que, dans ces dernières années, il a été question de réédifier, à cause surtout des souvenirs historiques qui s'y rattachent. Le simulacre en toile peinte en fut dressé lors des dernières fêtes nationales. Cette maison, qui datait du XIIIe siècle, servit au XIVe de lieu de réunion aux magistrats, l'amman y donnait audience; en 1381, après la bataille de Scheut, l'étendard de Flandre, planté par Louis de Macle, en fut arraché par Evrard t'Serclaes, échevin de Bruxelles. Rebâtie comme les autres en 1696, elle fut démolie pour élargir la rue de l'Hôtel de Ville. L'hôtel des Brasseurs porte encore bien son nom; il est connu du tout Bruxelles farocrate, les bières étrangères en sont prohibées; Maximilien-Emmanuel de Bavière lui-même en fut expulsé par le vent à deux reprises différentes dans la personne de sa statue équestre qu'on avait placée au sommet du fronton. Il est aujourd'hui remplacé par Charles de Lorraine, qui se promène à cheval sur les toits. La façade de l'*Hôtel des Brasseurs* est largement conçue; un seul ordre de colonnes doriques cannelées forme le rez-de-chaussée, sur lequel est posé un étage de colonnes corinthiennes avec fût enguirlandé, enfermant les deux étages et supportant un entablement de dimensions respectables à fronton circulaire. Au-dessus de cet ensemble de belles proportions vient s'asseoir le piédestal de la statue équestre. Le tout est rehaussé, dans ses principales parties, de sculptures et de dorures sobrement distribuées.

A côté se trouve la *Maison de la Rose*, ainsi appelée du nom de sa propriétaire au XVe siècle, une certaine dame d'Arquennes, très jolie et très courtisée. Cette maison, ainsi que sa voisine, les *Couleurs tricolores*, n'offrent qu'un intérêt secondaire au point de vue architectural; elles datent toutes deux de 1702.

Tout le côté oriental de la place est occupé par un édifice assez délabré, composé d'un rez-de-chaussée, dont le sol est élevé de 2 mètres au-dessus du niveau de la place et auquel conduisent trois doubles perrons. Les deux étages sont encadrés d'un ordre de pilastres corinthiens devant les piédestaux desquels s'aligne une série de bustes des anciens comtes de Louvain et ducs de Brabant. Un fronton circulaire couronne les six travées centrales; son tympan sculpté en bas-relief symbolise le commerce et l'industrie belges au XVIIe siècle. Ce monument, occupé pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle, partie par les tanneurs, les légumiers, les fruitiers, partie par les tapissiers et les marchands de vin, date de 1698, époque à laquelle on le reconstruisit sur les ruines d'un édifice de 1441 qui avait servi, entre autres destinations, de poids public et avait lui-même succédé à six habitations du moyen âge, appelées : le Steen, de Meynaert, l'Hermitage, le Moulin à vent, le Pot d'étain, la Colline et la Bourse. Il est urgent de restaurer cet édifice, qui a beaucoup souffert du temps et que des couches successives de platras et de badigeon ont si malheureusement défiguré.

Rue de la Colline s'élève la maison des *Deux Nègres* ou de la Balance, qui fut primée au concours ouvert en 1701 entre les différentes façades reconstruites à cette époque. C'est une construction d'une distinction charmante; elle se compose de trois étages de colonnes élégantes, corinthiennes au premier étage, composites au deuxième. Le premier étage est orné d'un balcon supporté par deux nègres. Un élégant pignon à enroulements, terminé par une fine aiguille, couronne ce remarquable morceau d'architecture; il est bien regrettable qu'ici encore on ait cru devoir tout blanchir, on a bien voulu cependant laisser aux deux nègres leur couleur primitive. Cette façade a pu et peut encore inspirer nos architectes pour la construction de nos habitations modernes, ils s'en sont trouvés et s'en trouveront toujours bien.

Il nous reste à parler des maisons situées entre la rue de la Colline et la Maison du Roi. Elles datent aussi des années 1696 à 1700. Ce sont la maison dite *la Taupe*, récemment restaurée et surmontée de la statue de saint Boniface, patron des tailleurs, qui en étaient les propriétaires. La façade est formée d'un rez-de-chaussée, servant de piédestal à

un grand ordre de pilastres corinthiens cannelés et dorés, encadrant les deux étages et supportant un fronton rectiligne, au-dessus duquel on trouve l'étage pignon très mouvementé avec un deuxième fronton à volutes, vases, fleurs, etc.

Immédiatement contigu vers la Maison du Roi est *le Pigeon*, qui appartint en dernier lieu aux arbalétriers. Cette façade a été conservée entièrement telle qu'elle a été construite en 1700, sauf l'éternel badigeon dont on a cru devoir la recouvrir; elle n'offre qu'un intérêt artistique très secondaire. Enfin, le coin de la rue des Harengs est occupé par la maison dite *Chambrette de l'Amman*, qui servit durant quelques années de lieux de réunion aux magistrats, elle ne peut entrer en parallèle avec ses somptueuses voisines. Nous souhaitons qu'inquiets de la grande renommée artistique de la Belgique et de sa capitale, nos magistrats communaux prennent, à bref délai, des mesures pour empêcher la ruine des belles maisons que la Grand'Place de Bruxelles possède et arriver à leur restauration complète. On n'a pas lésiné pour la Maison du Roi; qu'on subsidie, s'il le faut, les propriétaires qui, par négligence ou absence de tout sentiment artistique, laissent tomber en ruines ce centre d'attraction envié de tous nos voisins. V. D.

ŒUVRES PUBLIÉES

—

EXPOSITION NATIONALE DE 1880. — *Installation de la Compagnie des bronzes* de Bruxelles. — Pl. 32. — Les magnifiques objets d'arts industriels de la Compagnie des bronzes étaient bien présentés au public dans le gracieux édicule que nous publions, dû à M. J. BAES, architecte.

—

LOCAL ÉRIGÉ POUR LA FÊTE ARTISTIQUE, à Bruxelles, 1880. — Pl. 33, 34, 35 et 36. — *Architecte*, M. CH. LICOT. — Lorsque fut décidée cette fête artistique, dont l'organisation fut confiée au Cercle artistique de Bruxelles, un concours fut ouvert auquel furent conviés les architectes faisant partie dudit Cercle.

Ce fut M. Licot qui obtint la palme.

C'est l'œuvre de M. Licot que nous publions aujourd'hui; œuvre largement conçue, d'un plan sobre autant que sage, offrant des dispositions originales et une parfaite entente des nécessités de semblable local.

—

ÉCOLE PRIMAIRE, place Lebeau, à Bruxelles. — Pl. 37 à 47. — *Architecte*, M. E. JANLET. — Les dispositions générales de ce monument sont fortement étudiées; on a cependant critiqué le faible éclairage des classes; sans tenir compte qu'il était difficile, sinon impossible, de ne pas utiliser l'éclairage par les préaux. Cependant par les dispositions adoptées par l'architecte, toutes les classes reçoivent l'éclairage direct de l'extérieur.

Les façades, construites en matériaux apparents appareillés, sont conçues en style renaissance dite flamande; elles ont un beau caractère, offrent de l'originalité, et l'ensemble pittoresque et mouvementé a beaucoup de caractère, mais n'a guère celui de la destination. Ce pourrait être tout aussi bien une mairie qu'une école.

—

SÉPULTURE, à Maestricht. — Pl. 48. — *Architecte*, M. J. BAES. — Petite chapelle funéraire d'un style un peu fantaisiste quoique d'un sentiment romano-gothique assez élégant.

—

PROJET D'HÔTEL DE VILLE. — Pl. 49 et 50. — *Architecte*, M. F. DEVESTEL. — Ce projet, présenté au concours de la Société centrale d'architecture, présente un beau plan, très-classique, comme on dit à l'école des beaux-arts, bien lié et élégant de proportions.

La façade, dont l'ensemble a assez d'ampleur, tient quelque peu de la renaissance allemande, dont elle offre les maigreurs dans les détails. La partie supérieure du beffroi est bien lourde et le pilastre d'axe n'est pas très-heureux, pas plus que certaines lignes dans les pignons.

Cette façade offre une assez belle pondération des masses; par son ensemble elle présente l'ampleur du classique sans offrir le pittoresque du style adopté par l'auteur.

Quoi qu'il en soit à part ces critiques, c'est une belle étude.

—

TOUR BLEUE D'ANVERS. — Pl. 51 à 53. — La tour bleue, ce remarquable débris du vieil Anvers, démoli malgré les protestations de la commission des moments, de la presse et de tous les artistes, ne sera pas entièrement perdue.

Grâce aux relevés faits par M. F. TRUYMANS, un jeune architecte anversois, qui a bien voulu nous communiquer ses dessins très-fidèles, nous pouvons publier cette œuvre intéressante de la fin du XVIe siècle.

Nous pensons que c'est vers 1548 que fut construite cette bastide.

Vers le milieu du XVe siècle, Anvers était démantelé. Les nouvelles fortifications furent commencées en 1487; mais elles étaient peu avancées quand, en 1540, Charles-Quint ordonna la construction d'une nouvelle enceinte.

Lorsque, le 24 juillet 1542, Van Rossum parut devant Anvers avec ses bandes, rien n'était fait encore, par suite de l'opposition des magistrats d'Anvers à l'ordre de l'empereur.

C'est par le rempart de Borgerhout que l'attaque dirigée par Van Rossum eut lieu, entre la Roypoort et la Pisternepoort; ce fait tendrait à faire supposer que cette dernière porte (vers Berchem) existait déjà, bien fortifiée par un fortin qui couvrait sa gauche. C'est à cet emplacement, sur la droite, que fut construite la Tour bleue, non loin d'une chapelle, près de l'hôpital Saint-Elisabeth.

Tout fait supposer donc qu'elle a été élevée vers 1548, lors de la construction de la nouvelle enceinte ordonnée en 1540.

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'ARCHITECTURE DE BELGIQUE

1881 — 7E ANNÉE

Table des Sommaires -- Texte

N° 1.

Les architectes provinciaux. — Concours pour la construction d'un hôtel communal à Schaerbeek.

N° 2.

Exposition et Concours. — Archéologie. — Concours. — Divers.

N° 3.

Société centrale d'Architecture : Concours. — Le Salon triennal. — Aux administrations communales de Schaerbeek, Blankenberghe et Anvers. — Concours. Correspondance.

N° 4.

De la responsabilité de l'architecte. — Œuvres publiées. — Divers.

N° 5.

Concours pour un monument à Victor-Emmanuel : Exposition des projets.

N° 6.

La Grand'Place de Bruxelles; notice architecturale. — Œuvres publiées.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le numérotage des planches; le détail du pignon de la façade principale de l'école place Joseph Lebeau, doit porter le N° 44 au lieu du N° 43.

Table alphabétique des Matières

TEXTE

		Colonnes.
Académie royale des siences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Programme du concours pour 1882	—	11
Archéologie. Grèce	—	10 à 11
Architectes (les) provincaaux	ERNAL.	1 à 3
Aux administrations communales de Schaerbeeck, Blankenberghe et Anvers	—	17
Concours. — Anvers. — Russie	—	12
Concours. Amsterdam	—	17 à 18
Concours pour un monument à Victor-Emmanuel.	J. B.	25 à 30
Commune de Schaerbeek. Concours pour la construction d'un hôtel communal	E. A.	3 à 6
Correspondance	—	18
Divers	—	12, 24, 35
Exposition et concours	—	7
La Grand'Place de Bruxelles; notice architecturale.	V. D.	31 à 36
Œuvres publiées	—	23 à 24, 36
Responsabilité (de la) de l'architecte	E. A.	19 à 23
Salon (le) d'architecture à Anvers	E. A.	7 à 10
Salon (le) Triennal	E. A.	14 à 17
Société centrale d'architecture de Belgique. — Concours	—	13 à 14

PLANCHES

		Nos des planches.
Frontispice	E. Acker.	
—		
Cimetière de Maestricht (Hollande). Sépulture.	J. Baes.	48
—		
Dépendances d'un château à Rhisnes (Namur)	J. Baes.	13 à 14
—		
Ecole place Joseph Lebeau à Bruxelles	E. Janlet.	37 à 47
—		
Eglise de Burdinne (Liége)	H. Moynet.	29 à 31
—		
Exposition de la Compagnie des Bronzes	J. Baes.	32
—		
Exposition nationale de 1880	G. Bordiau.	1 à 12
—		
Halles d'Ixelles	E. Le Graive.	21 à 28
—		
Local érigé au parc Léopold pour la fête artistique	Ch. Licot.	33 à 36
—		
Monuments funéraires	Blomme frères.	16 à 20
—		
Société centrale d'architecture de Belgique. — Concours	F. De Vestel.	49 à 50
—		
Tombeaux	Blomme frères.	15
—		
Tour Bleue à Anvers	F. Truymans.	51 à 53
—		
Villa à Boitsfort	G. Bordiau.	17 à 19